

EDITIONS TEGOS

Réussir

La Synthèse

EXEMPLE

&

L'Exposé

Constantin TEGOS



SOMMAIRE

Avant-propos p. 3

PREMIÈRE PARTIE : La Synthèse p. 6

Consignes pour réussir la synthèse p. 7

- Dossier N° 1: "La chanson française" : paradigme simplifié p. 9
- Dossier N° 2: "Les Jeux Olympiques" p. 14
- Dossier N° 3: "La menace de l'amiante" p. 18
- Dossier N° 4: "Le colonialisme et le roman" p. 23
- Dossier N° 5: "Les jeunes frères des pauvres" p. 27
- Dossier N° 6: "La mutation du monde" p. 32
- Dossier N° 7: "Le stress dans la société française actuelle" p. 37
- Dossier N° 8: "La maladie du dopage" p. 41
- Dossier N° 9: "L'eau, un univers vital..." p. 45
- Dossier N° 10: "Les salaires et l'emploi" p. 50

DEUXIÈME PARTIE : L'Exposé p. 54

Consignes pour réussir l'exposé p. 55

- Dossier N° 1: "La violence à l'école" : paradigme simplifié p. 57
- Dossier N° 2: "Les jeunes, les études et le travail" p. 62
- Dossier N° 3: "La télé en question...?" p. 67
- Dossier N° 4: "Le dopage et la concurrence" p. 71
- Dossier N° 5: "Le mécontentement des lycéens " p. 75
- Dossier N° 6: "Internet, le réseau du XXIe siècle" p. 79
- Dossier N° 7: "Le stress au bureau" p. 83
- Dossier N° 8: "La vie en l'an 2020" p. 87
- Dossier N° 9: "Le métier du journaliste" p. 91
- Dossier N°10: "Le prix des déchets" p. 97

ÉPREUVE ÉCRITE I Synthèse

Faites une **SYNTHÈSE** de ces documents en **250 mots environ**. **Dégagez les idées et les informations essentielles que ces documents contiennent, regroupez et classez les idées en fonction du thème, présentez un texte suivi et cohérent rédigé avec vos propres mots.**

① La chanson française

En décembre dernier, après un mois d'exploitation*, plus d'un million de spectateurs avaient vu au cinéma *On connaît la chanson*, d'Alain Resnais. En inventant un genre - l'alternance* de dialogues parlés et chantés en play-back* - le cinéaste a réussi à traduire habilement* l'importance affective des rengaines* populaires dans toutes les classes sociales. Petits cailloux* dans la mémoire, les chansons sont souvent des interprètes d'émotions, des manifestations de joie ou de tristesse sujettes à réminiscences*. "*Dans ce domaine, il y a une sorte d'inconscient collectif qui fonctionne très bien*", estime Gilles Vachia, documentaliste au Centre d'information musique et danse de La Villette.

Le mécanisme est vieux comme le monde. Selon Christian Marcades, ethnologue de formation et chercheur au CNRS, la chanson, l'art le plus populaire, est aussi "*le plus ancien puisque les premiers textes en langue française, voilà mille ans, étaient chantés*". Quand tout passait par la transmission orale, la chanson était un véhicule* d'informations essentiel. "*Autrefois, des airs connus colportaient* l'actualité politique aux illettrés. Les vieilles chansons nous informent sur l'oppression des femmes, la séduction pratiquée par les hommes sous Louis XV, la tristesse ressentie par ceux qui se trouvaient loin de leur pays, l'état de la langue, etc.*" estime Serge Hureau, comédien-chanteur et directeur du Hall de la chanson, qui devrait ouvrir fin 1998 à La Villette. "*C'était le moyen de faire partie d'une collectivité*, renchérit l'écrivain Claude Duneton. "*A la naissance du protestantisme, au XVIe siècle, la chanson a joué un rôle de propagande mais aussi d'adhésion à la foi par les psaumes*".

Mais la chanson ne vit pas que dans les lieux de culte. Génération après génération, elle séduit toujours de nouveaux fidèles avec un sens de la fête qui se manifeste dans les concerts, les salles de bal ou les banquets. Aujourd'hui encore, elle rythme tous les cycles de la vie. "*Elle aide à l'apprentissage du langage à la maternelle**, à la communication sociale, explique Pascale Bigot, chargée du pôle chanson à l'Association régionale d'information et d'actions musicales d'Ile-de-France. *Plus tard, elle contribue à alléger nos chagrins en nous donnant le sentiment qu'ils sont partagés*".

Ce fait psychologique combinant identification intime et ralliement* collectif explique la dévotion* amoureuse envers les chanteurs. Un phénomène qui n'a pas manqué d'intriguer* un psychanalyste comme Philippe Grimbert, pour qui la chanson possède une fonction régulatrice chez l'enfant comme chez l'adulte et facilite la cohésion du groupe. Car, comme le rappelle Serge Hureau, "*une chanson est un cliché* dans tous les sens du terme, un art du quotidien*", étroitement lié aux modes. Que la chanson capte l'air du temps, les stratèges du marketing l'ont bien compris, qui pratiquent à tour de bras* l'art du recyclage* : Lady Di se tue dans un accident de la circulation ? Voilà Elton John, érigé* en héros* du désarroi populaire, avec *Candle in the Wind*.

Le fait est que chanter est le bien le mieux partagé. Partant de ce constat, un jeune professeur d'histoire a lancé il y a deux mois *Historock*, un disque compact parrainé* par Jean Tulard et quelques sommités* de la Sorbonne qui ont supervisé* les textes correspondant au programme de la sixième sur fond rap ou pop-rock. Le moyen âge serait déjà sous presse et la Renaissance revisitée par les guitares électriques pourrait suivre. L'argument ? L'épopée d'Alexandre est plus facile à mémoriser si elle est soutenue par une rythmique énergique. L'initiative est cependant marginale. L'institution scolaire n'accorde guère de place à la chanson, hormis en maternelle et en primaire.

www.lemonde.fr

② Chantez maintenant !

Depuis quinze ans, les chorales se sont multipliées. On estime aujourd'hui leur nombre à huit mille. Ce développement - stimulé* par nombre de petites associations, des chefs de chœur souvent bénévoles* et des fédérations comme le mouvement A Cœur joie -, s'est accompagné, au dire des observateurs, d'un renouvellement des styles. Si beaucoup de chorales privilégient le répertoire classique (Mozart, Poulenc, Puccini, Hydn), un nombre croissant d'entre elles s'orientent vers la chanson harmonisée, le jazz, le gospel* ou les musiques ethniques ou actuelles. Tel est le cas de L'Echo râleur, sorte de caisse de résonance joyeuse où sont passés quelques artistes des Nègresses vertes, de Mano Negra ou des Chihuahua. Animée par un professeur de physique à l'université de Cergy-Pontoise, cette chorale rock alternatif, rhythm' n' blues, répète tous les jeudis dans un local de l'association Droit au logement, à Paris. Formée d'une cinquantaine de personnes, étudiants, intermittents du spectacle, salariés, la troupe montre qu'ils ont du coffre, dans les bars "*pour fêter le beaujolais*

nouveau", dans la rue, des centres culturels ou des petits théâtres, à la Feria de Nîmes ou au Festival d'Avignon, etc.

Selon une enquête du ministère de la culture, 13% des Français de plus de quinze ans ont pratiqué le chant en amateur. Ce serait même la seule activité que les générations d'avant-guerre exerçaient autant que les jeunes d'aujourd'hui.

A l'heure actuelle, il existe 2 884 chorales de collèges sur 5 000 établissements, qui concernent 100 000 élèves. Le premier Festival national des chorales scolaires, rassemblant une trentaine d'entre elles, issues d'écoles élémentaires, de collèges et de lycées de diverses régions de France, se tiendra du 30 mai au 2 juin prochain à Vaison-la-Romaine. De toute évidence, donner de la voix permet d'évacuer son stress. C'est pourquoi le chant séduit de plus en plus de jeunes. "A l'origine, la chorale était composée de personnes âgées. Et puis cela a changé. Il y a des enseignants, des femmes au foyer, des agriculteurs. Les gens ont besoin de trouver des loisirs sympas et collectifs pour ne pas se retrouver seul sur un vélo de salon, déclare Odile, orthophoniste près de Troyes, qui est depuis deux ans dans une chorale de village prise en charge par une institutrice. *J'étais frustrée* de rééduquer* la voix des autres et ne pas me faire plaisir. La chorale est très dynamisante. On y recharge ses batteries**. Quand je sors, je suis en forme, prête à repartir."

www.lemonde.fr

③ "La création musicale passe par le métissage*" : entretien avec Isabelle Dhardain*

■ Avez-vous constaté un renouvellement de la scène française ?

Il s'est passé beaucoup de choses, notamment à base de métissage, mais les musiques les plus intéressantes ne sont pas souvent les plus diffusées. J'ai l'impression que la plupart des maisons de disques, les médias et une grande partie du public se contentent d'émotions tièdes, de chansons qui accompagnent la vie sans gêner, sans faire réfléchir. J'ai toujours pensé que la chanson pouvait véhiculer quelque chose de beaucoup plus fort. Le choix est beaucoup plus large que ce qu'on entend habituellement. Je crois à la mission de départ de la radio : informer, éduquer, divertir.

■ Que pensez-vous de la loi imposant aux radios de diffuser 40% de chanson française ?

Je suis totalement contre. Nous sommes dans un pays extrêmement mélangé. La création musicale passe par le métissage. Si j'avais été assujettie à des quotas* aurais-je découvert autant d'artistes africains, ou même des groupes anglophones installés et produits en France comme Shaï No Shaï ou les Sons Of The Desert ? Je ne défends pas la chanson française mais la chanson de France. La langue française est menacée ? Qu'est-ce qui la met plus en danger ? Les textes de 2 Be 3 ou l'anglais très élaboré des textes de Shaï No Shaï ? On oblige des chanteurs africains comme Lokua Kanza ou Cesaria Evora à chanter en français au mépris de la musicalité de la langue. Face à l'hégémonie de l'économie américaine, les quotas sont peut-être un mal nécessaire, mais idéologiquement j'y suis opposée.

* Isabelle Dhardain est journaliste à France-Inter. www.lemonde.fr

④ Pourquoi faut-il défendre la chanson française ?

La loi défend la chanson francophone contre de nombreux chanteurs français qui étaient tentés de chanter en anglais pour conquérir un plus vaste marché. Les quotas sont apparus comme un bon moyen de perpétuer la chanson française, de relancer la vente des disques francophones et de propulser* de jeunes talents. Le public français soutient d'ailleurs cette initiative puisqu'un sondage réalisé par l'Institut Louis Harris en janvier 1996 a révélé que 83% des Français sont d'accord avec la loi des quotas et 49% la trouvent même insuffisante ! Les rappeurs expriment la colère des cités, les rockeurs leurs déceptions et leurs rêves. Leurs chansons sont le reflet d'une culture.

Défendre la chanson française, c'est aussi faire connaître aux autres certains aspects de notre culture, en l'aidant à s'exporter dans sa langue maternelle. Mais cette façon de protéger la chanson française est paradoxale puisqu'elle-même est écrite et composée sous des influences très variées, du rock anglo-saxon au folklore de tous les pays. Khaled, produit en France, chante l'Algérie, le groupe français les Gypsy Kings remportent un vif succès avec "Djobi djoba"...chanté en espagnol !

www.okapi.fr

Vocabulaire et expressions

* **l'exploitation** : le profit, la projection, l'utilisation

* **l'alternance** : la rotation, l'échange, la succession répétée, le changement

* **le play-back** : la présonorisation, l'interprétation ou diffusion mimée

* **habilement** : adroitement, avec habileté (intelligence)

* **rengaines populaires** : les chansons populaires, l'air

* **cailloux dans la mémoire** : le fragment, l'oubli, l'omission, le trou de mémoire, la lacune

- * **sujettes à réminiscences** : éléments à rappeler, souvenir vague (imprécis)
- * **le véhicule** : le moyen, l'engin
- * **colportaient (colporter)** : propager, répandre, transporter
- * **la maternelle** : établissement d'enseignement primaire de deux à six ans
- * **le ralliement** : le rassemblement, l'adhésion
- * **la dévotion** : l'attachement, le devoir, le culte, l'adoration, l'exercice spirituel
- * **intriguer** : exciter la curiosité, embarrasser
- * **le cliché** : l'aspect, l'image, le moment
- * **à tour de bras** : de toute sa force, violemment, intensément
- * **le recyclage** : la formation professionnelle complémentaire, la reconversion, le nouveau traitement
- * **érigé (ériger)** : dresser, bâtir, construire, fonder, instituer
- * **le héraut** : l'annonciateur, le messager
- * **parrainé (parrainer)** : soutenir, patronner, aider (financièrement), appuyer
- * **la sommité** : la personnalité, le personnage éminent
- * **ont supervisé (superviser)** : contrôler, inspecter
- * **stimulé (stimuler)** : encourager, réconforter, activer, accélérer
- * **bénévole** : bienveillant,e, désintéressé,e, volontaire
- * **le gospel** : le chant (religieux), la musique sacrée chrétienne
- * **frustré,e (frustrer)** : privé,e, dépossédé,e, défavorisé,e, dépouillé,e
- * **rééduquer** : action de refaire l'éducation, améliorer
- * **recharger ses batteries** : reprendre des forces
- * **le métissage** : le mélange de races, le croisement de races
- * **le quota** : la répartition, la part, le pourcentage déterminé, la quote-part
- * **propulser** : projeter au loin et avec violence, promouvoir, pousser

Les idées importantes à développer (d'autres idées sont, bien sûr, possibles)

1. → La chanson informe, éduque et divertit. La chanson fait partie de notre vie quotidienne.
2. → La chanson est un moyen d'expression et de sociabilité. C'est une institution qui attire les jeunes.
3. → La chanson doit entraîner une réflexion approfondie. Le protectionnisme est un mal nécessaire.
4. → La chanson doit se défendre et conserver son authenticité.
5. → La chanson soulève un problème culturel et économique qui est, à la fois, un défi et un paradoxe, auquel nous sommes conviés à participer et à élucider.

La Synthèse-modèle (n°1) (d'autres synthèses sont, bien sûr, possibles)

(mettez les verbes entre parenthèses aux temps et aux modes convenables)

Introduction

Étudier la chanson (*ne pas être*) une affaire facile. Depuis notre naissance, la chanson nous (*libérer*), nous (*séduire*), nous (*informer*)... En France, la chanson (*devenir*) l'objet de nombreuses études et approches dont les résultats (*faire*) apparaître de nouveaux défis. Pour nombreux auteurs et spécialistes français, la chanson (*être*) un art populaire et culturel (*lier*) au vécu de l'homme.

Développement

Après avoir été un moyen d'apprentissage de langue, de propagande et de culte, la chanson, aujourd'hui, (*accompagner*) la plupart de nos manifestations sociales. Une activité qui (*associer*) l'expression, la sociabilité et les loisirs de l'individu et du groupe.

De même, la chanson nous (*aider*) à trouver nos repères socioculturels, à exprimer nos émotions, à développer notre personnalité, à compléter notre apprentissage, et à dégager notre stress. Toutes ces fonctions (*rendre*) la chanson une activité essentielle et indispensable de l'homme moderne.

Les Français très (*lier*) à la chanson depuis de nombreuses décennies. La formation des chorales (*remonter*) dans les années 40. De nos jours, (*compter*) plus de deux mille chorales. Une institution religieuse au départ, dont l'ouverture vers des compositions telles que le jazz, le gospel, l'ethnique, (*attirer*) des milliers de jeunes. Un succès dont (*être*) difficile de mesurer l'ampleur et la portée.

Toutefois, certains (*constater*) que la chanson actuelle (*devoir*) entraîner une réflexion plus approfondie au moyen des thèmes et des émotions plus aigus et plus forts.

Quant au protectionnisme (*imposer*) en faveur de la chanson française, (*considérer*) comme un mal nécessaire, (*défavoriser*) la création musicale à travers les échanges culturels. Or, le métissage du langage (*permettre*) de préserver la musicalité d'un peuple.

Conclusion

En somme, la chanson française (*inviter*) à se défendre pour se faire connaître à l'étranger, d'une part, et à conserver son authenticité malgré les influences musicales étrangères, d'autre part.

A croire que dans un monde, où l'économie (*s'internationaliser*) et les idéologies régressent, les frontières culturelles (*se polariser*) et (*se dresser*).

Ainsi, (*sembler*) que la tolérance culturelle, tant revendiquée par tous, (*dépendre*) surtout des intérêts économiques, et par conséquent des lois du marché. Le face à face du culturel et de l'économique (*former*) apparemment un défi, et à la fois un paradoxe, (*lancer*) par le nouvel ordre mondial au début du XXI siècle, auquel tous (*être convié*) à participer et à relever.

(381 mots)

La Synthèse-modèle (n°2) (d'autres synthèses sont, bien sûr, possibles)

(mettez les verbes entre parenthèses aux temps et aux modes convenables)

Introduction

Étudier la chanson (*ne pas être*) une affaire facile. Depuis notre naissance, la chanson nous (*libérer*), nous (*séduire*), nous (*informer*)... En France, la chanson (*devenir*) l'objet de nombreuses études et approches dont les résultats (*faire apparaître*) de nouveaux défis.

Développement

Pour nombreux auteurs et spécialistes français, la chanson (*être*) un art populaire et culturel (*lier*) au vécu de l'homme. Les Français très (*lier*) à la chanson depuis de nombreuses décennies. La formation des chorales (*remonter*) dans les années 40.

De nos jours, (*compter*) plus de deux mille chorales. Une institution religieuse au départ, dont l'ouverture vers des compositions telles que le jazz, le gospel, l'ethnique, (*attirer*) des milliers de jeunes. Un succès dont (*être*) difficile de mesurer l'ampleur et la portée.

Toutefois, certains (*constater*) que la chanson actuelle (*devoir*) entraîner une réflexion plus approfondie au moyen des thèmes et des émotions plus aigus et plus forts.

Quant au protectionnisme (*imposer*) en faveur de la chanson française, (*considérer*) comme un mal nécessaire, (*défavoriser*) la création musicale à travers les échanges culturels.

Conclusion

En somme, la chanson française (*inviter*) à se défendre pour se faire connaître à l'étranger, d'une part, et à conserver son authenticité malgré les influences musicales étrangères, d'autre part. Le face à face du culturel et de l'économique (*former*) apparemment un défi, et à la fois un paradoxe, (*lancer*) par le nouvel ordre mondial au début du XXI siècle, auquel (*convier*) tous à participer et à relever.

(233 mots)

ÉPREUVE ÉCRITE II Répondez aux questions

Répondez aux questions suivantes en formulant, chaque fois, une réponse personnelle.

(Veuillez respecter le nombre de lignes).

1. Comment comprenez-vous cette phrase : "Une chanson est un cliché dans tous les sens du terme, un art du quotidien", étroitement lié aux modes. (document n°1)

- réponse possible (mettez les verbes entre parenthèses aux temps et aux modes convenables)

Les chansons (*parler*) d'amour, de politique, de problèmes sociaux, de sentiments. (*Faire partie*) de notre vie, de notre univers. La chanson (*être*) une invitation à la fête, à la danse.

2. D'après le document n°3, la mission de départ de la radio est d'informer, d'éduquer et de divertir. Expliquez.

Expliquez.

- réponse possible (mettez les verbes entre parenthèses aux temps et aux modes convenables)

La radio (*donner*) des informations sur le monde. (*Proposer*) des émissions culturelles, éducatives et de variété. (*Diffuser*) des grands moments de l'histoire humaine, (*sensibiliser*) sur des questions importantes telles que la solidarité, la tolérance, l'amour...etc. Enfin, (*divertir*) avec les chansons.

3. En France, il existe une loi imposant de diffuser 40% de chansons françaises à la radio. Que pensez-vous du bien-fondé de cette loi ?

- réponse possible (mettez les verbes entre parenthèses aux temps et aux modes convenables)

Le bien-fondé de cette loi (*se justifier*) par l'effort de protéger la chanson française, sa production de l'invasion anglo-saxonne ainsi que la langue française, d'une part, et par la volonté d'ouvrir les frontières à d'autres musiques afin d'empêcher certaines tendances nationalistes qui (*ne diffuser que*) des chansons du pays, d'autre part.

4. Quel est, d'après vous, le rôle de la chanson au sein de la société ?

- réponse possible (*mettez les verbes entre parenthèses aux temps et aux modes convenables*)

(Être) évident que le rôle de la chanson au sein de la société, outre les articles proposés, (*favoriser*) le divertissement des gens, le développement des relations sociales, l'information et la communication des messages, l'apprentissage d'autres langues et d'autres cultures et enfin l'équilibre et l'harmonie internes de tout être humain.

5. Pensez-vous que l'hégémonie exercée par la chanson anglo-saxonne représente un danger pour la chanson grecque ? (*Réponse personnelle*)

- réponse possible (*mettez les verbes entre parenthèses aux temps et aux modes convenables*)

L'omniprésence de la chanson anglo-saxonne (*être*) une réalité incontestable en Grèce. Les fréquences de radio et de télévision (*ne cesser*) d'en diffuser tout au long de la journée. Récepteurs de ce bombardement (*être*) surtout les jeunes. Résultat, la naissance d'un grand marché des chansons anglo-saxonnes au détriment du marché des chansons grecques.

Toutefois, cette hégémonie anglo-saxonne (*ne pas sembler toucher*) des attitudes ou des comportements. En effet, la plupart des manifestations quotidiennes des Grecs sont accompagnées des airs du pays. En fait, la chanson anglo-saxonne (*représenter*) un danger économique sans pouvoir, pour autant, (*investir*) le domaine socioculturel réservé, lui, à la chanson grecque.

ÉPREUVE ORALE Exposé

1. EXPOSÉ

À partir des documents proposés, vous préparerez un exposé sur le thème indiqué, et vous le présenterez au jury. Votre exposé présentera une réflexion ordonnée sur ce sujet. Il comportera une introduction et une conclusion et mettra en évidence quelques points importants (3 ou 4 maximum).

Attention : Les documents sont une source documentaire pour votre exposé. Vous devez pouvoir en exploiter le contenu en y puisant des pistes de réflexion, des informations et des exemples, mais vous devez également introduire des commentaires, des idées et des exemples qui vous soient propres afin de construire une véritable réflexion personnelle.

En aucun cas vous ne devez vous limiter à un simple compte rendu des documents.

2. ENTRETIEN

Le jury vous posera ensuite quelques questions et s'entretiendra avec vous à propos du contenu de votre exposé.

① Violence à l'école... Pas de réponse uniforme

Le premier Ministre devait annoncer, le 20 mars, un nouveau "plan" contre la violence. Comme le journal Le Monde, on peut être sceptique...

Il y a un an, Bayrou présentait déjà 12 mesures restées sans effet. Le Gouvernement doit aujourd'hui prendre des engagements précis pour nous permettre d'apporter des réponses éducatives à cette situation. Avec la FSU*, nous avons fait de nombreuses propositions lors de la table ronde du 20 février.

Nos collègues ont refusé de baisser les bras face aux manifestations de violence. Par la grève, ils ont obtenu des moyens significatifs pour améliorer la situation de leur établissement. Ces initiatives ont contribué à briser la loi du silence qui entourait jusqu'à maintenant ces événements.

Le premier Ministre a été contraint à l'initiative avec la tenue* de cette table ronde. C'est "un aveu de carence*" du "pacte de relance de la ville". Mais, il n'a pris aucun engagement en particulier concernant les moyens. Il s'est contenté de lancer des "pistes" de réflexion sans grande nouveauté et à l'intérêt très inégal.

Renforcer les Z.E.P*

Pour nous, ces mesures doivent permettre de développer les actions entreprises dans le cadre des Z.E.P. Le réexamen de ces zones nécessite des moyens nouveaux. Nous refusons tout redéploiement pour faire correspondre les zones actuelles (558) avec les nouvelles Zones Urbaines Sensibles (700 sont prévues). L'école publique dans les quartiers difficiles doit être plus que jamais un lieu de réussite scolaire. Nous proposons :

- d'améliorer les conditions d'enseignement (baisse des effectifs, maîtres supplémentaires, réduction de l'horaire de service hebdomadaire).
- de développer le travail en équipe et les réseaux d'aide pédagogique.
- d'organiser une formation initiale et continue spécifique.
- de coordonner une véritable politique de prévention en matière de santé, d'échec scolaire et de délinquance avec les familles, les collectivités*, les services publics, les associations.
- d'améliorer les locaux et créer des salles d'activités culturelles et artistiques adaptées.
- d'aménager véritablement le temps scolaire sans qu'il soit spécifique pour les écoles des quartiers difficiles. La coupure entre les activités scolaires "contraignantes*" le matin et les activités d'éveil "libres" l'après-midi n'est pas une réponse adaptée.

Pouvoir prévenir

Nous ne sommes pas confrontés à des événements conjoncturels*. Il s'agit de manifestations brutales de l'aggravation de la crise sociale. Chaque jeune doit pouvoir compter sur une présence constante d'adultes disponibles. Pour les jeunes et leurs familles, l'école doit rester un lieu d'accès au savoir, de citoyenneté et d'espérance. Les enseignants, les membres des réseaux d'aide, les éducateurs, les assistantes sociales, les infirmières et les personnels d'entretien, doivent constituer une communauté cohérente. Ouverte sur l'extérieur de l'établissement, elle doit, en particulier, permettre la collaboration la plus étroite avec les parents.

Le gouvernement veut, lui, consolider les "clôtures" de l'école. Il envisage d'instituer une contravention "pour intrusion*" dans les établissements d'enseignement" dont l'efficacité reste à démontrer. Nous contestons cette logique essentiellement sécuritaire.

www.fenetre-sur-cours.com

② Multimédia pour les banlieues

Maurice Cohen dirige à Pantin une entreprise de formation de secrétaires. A force de voir des jeunes filles de Seine-Saint-Denis pleines de qualités mais qui, faute de bases en français, ne pouvaient accéder à des postes

d'assistante, il a été saisi par un sentiment de révolte. "L'injustice sociale se joue dans les petites classes. Un jour, les enfants sont largués*. Et on peut être sûr qu'ils ne rattraperont jamais leur retard", explique-t-il. Alors, bénévolement, à côté de son entreprise, il a monté Coup de puces pour l'avenir, une association d'ateliers itinérants* de soutien scolaire gratuit pour les enfants du quartier. Il a compris que des supports modernes - ordinateurs, CD-ROM - seraient plus attrayants pour des jeunes souvent complexés, qui n'ont pas chez eux de matériel multimédia. En tirant toutes les sonnettes, notamment celle de la Fondation Générale des eaux, il s'est procuré trois vieux autocars qu'il a fait équiper d'une dizaine d'ordinateurs multimédias.

Avec Muriel Marmurstein, une jeune diplômée responsable du projet, il a pris contact avec des partenaires : le Secours populaire, très actif en matière de soutien scolaire, et des centres aérés de son département. Ainsi, les enfants en difficulté aidés par le Secours populaire ont accès une fois par semaine à l'atelier itinérant. Là, sous la direction d'un animateur* et en présence de leurs moniteurs* habituels, les enfants de 6 à 13 ans font du français ou des maths, de manière plus ludique*. "Et ils progressent", dit Muriel Marmurstein. L'association a pris contact avec l'inspection d'Académie pour essayer de lancer la formule à plus grande échelle en créant une zone test à Aubervilliers. Car ce qui fait peut-être l'efficacité de cette opération, c'est qu'elle ne se substitue pas à ce qui existe, mais apporte un complément adapté à des enfants en difficulté.

www.edjgroupe.com

③ Les Lycéens se mobilisent contre la violence

500 délégués lycéens venus de toute la France ont participé ce week-end à Paris à une rencontre nationale contre la violence à l'école. Ils ont adopté une charte des droits et des devoirs des lycéens et avancé plusieurs propositions concrètes.

Les lycéens veulent accélérer la mobilisation contre la violence. En septembre dernier, à la suite de deux faits divers meurtriers, des débats furent organisés dans les collèges et les lycées à l'initiative du ministère de l'Éducation nationale (les Clés n°220). Dans la foulée*, les responsables lycéens du Conseil supérieur de l'éducation lançaient une campagne antiviolence auprès de leurs camarades.

Une rencontre nationale organisée par la Fédération indépendante et démocratique lycéenne (FIDL) vient de se tenir à Paris. Quelque 500 délégués lycéens sont venus débattre avec le ministre de l'Éducation nationale, François Bayrou. Une charte contre la violence a été rédigée à l'issue de ce rassemblement, elle sera diffusée dans tous les collèges et les lycées.

Le respect

Au cours de cette rencontre, beaucoup ont dénoncé l'absence de dialogue entre enseignants et élèves, l'insécurité de certains établissements scolaires, voire le racisme et le sexisme* dont sont victimes certains de leurs camarades. Les lycéens ont choisi un slogan : "Plus puissant que la violence, le respect". Pour Véronique, élève à Poitiers, "le mot respect doit devenir notre première valeur, ce veut dire tolérance, générosité, intégrité."

François Bayrou l'a reconnu : "On ne peut plus continuer comme cela. Les discours d'adultes, d'enseignants et de ministres, ne marchent plus, il faut des actes." Et surtout des moyens comme l'ont réclamé la plupart des jeunes présents. Certains ont reproché, parfois vivement, au ministre de ne pas vraiment prendre en compte leurs problèmes. Des lycéens d'Asnières (Hauts-de-Seine) ont évoqué des salles de classe vétustes, un groupe de Guyanais et de Guadeloupéens a dit que dans leurs écoles il manquait des chaises et des tables. Philippe, venu de Grenoble, estime que la violence scolaire baisserait rapidement si les élèves étaient accueillis dans des conditions plus décentes*.

François Bayrou a promis d'appuyer cette campagne en apportant un soutien financier. En attendant, les délégués lycéens vont diffuser leur charte partout en France, ils espèrent recueillir d'ici le mois de juin 100 000 signatures qui seront transmises au ministre.

www.cles.com

④ Commedia dell'arte pour bus en mal d'amour

Contre la violence dans les transports, le théâtre au collège

Assise sur la banquette* d'un bus imaginaire, une gamine brave* le comédien professionnel. Il veut mettre du chewing-gum sur le siège. Cheveux noirs, regard noir, elle lui jette : "Si tu fais ça, j'te marrave ta tête. Tu te rends compte, si ta mère elle s'assoit dessus?" La salle rigole. Le metteur en scène interrompt, fait réagir les spectateurs. Un jeune garçon a des idées. Il monte sur scène, pour tenter à son tour de dissuader* l'acteur. La compagnie de théâtre Tenfor (Théâtre Entreprise Forum) improvise ainsi, sur le thème des comportements dans le bus, avec des collégiens. L'opération, financée par la Société de transports de l'agglomération grenobloise (Semitag), se déroulait jeudi à Fontaine, en banlieue nord de Grenoble.

À 13h30, au lieu de rallier* le collège Jules-Vallès, 150 élèves se sont rués* dans la salle où attendaient les comédiens. Le metteur en scène, Gilles Fichez, les a accueillis, leur a rapidement présenté la séance, découpée en trois temps. Puis les a prévenus qu'eux aussi devraient jouer. Pour que l'interactivité* fonctionne dans cette forme

de théâtre, les spectateurs doivent être cueillis à froid, vite déstabilisés. Avant qu'ils ne se remettent, le spectacle commence. Des "machines" emballent* l'après-midi. Quatre comédiens jouent une scène très brève, en boucle: chacun répète sa phrase, son geste. Une batterie rythme ces gimmicks. Au pied de la scène, le metteur en scène commande: colère, fatigue, joie, amour. C'est saccadé*, scandé*. C'est proche du clip, du rap. La salle adhère à ce zapping, devient très rapidement captive.

Huis clos

Vient ensuite la deuxième partie. Quatre comédiens professionnels jouent *Histoires de bus*, une pièce écrite à partir de témoignages d'adolescents. Près de cinq cents lettres et cartes postales ont été collectées, puis la compagnie en a retenu trente, qui ont été adaptées, théâtralisées. Elles racontent des tranches de vie dans les transports. Un vrai huis clos, avec les incivilités* des uns, et l'enfer pour les autres. Il y a aussi des rencontres, des désirs, des fraudes*, des rêves: *"Les sièges ne seraient pas durs comme du bois, il y aurait des lits, un snack, une boîte."* On se frôle, on s'affronte. Un comédien, Driss Torchi, s'attire les suffrages. Il en rajoute dans le rôle du banlieusard. Les spectateurs s'identifient.

La dernière lettre dite, les applaudissements tombent, nourris, puis la discussion s'engage. Le metteur en scène revient se planter devant les gradins*. Il va jouer les intermédiaires entre les spectateurs et l'espace théâtral. Il revient d'abord sur un passage de la pièce qui a beaucoup fait rire. Le personnage de Driss Torchi collait son chewing-gum sur un siège, sous les yeux d'un copain. Dans la salle, personne n'approuve le geste. Comment l'en empêcher ? Chacun donne son avis. Fichez envoi les plus pertinents sur la scène. Les gamins rejouent la scène avec Torchi. Le comédien les provoque, les oblige à chercher de nouveaux arguments. La plupart des ados* ont besoin d'un transfert pour présenter la gravité du geste. *"Imagine, c'est ton père ou ta mère qui s'assoit dessus"*, lance le premier. *"Si ma famille ou ta famille elle s'assoit dessus"* lâche la seconde. *"Si c'est une femme enceinte"*, prolonge le troisième. L'acteur répond avec leurs mots: *"Hé ! d'où tu parles de ma mère, toi ?"*

"C'est pas moi".

Débarque ensuite un troisième personnage, qui s'assoit sur le chewing-gum. *"Qui a fait ça ?"*, demande-t-il aux deux voyageurs. Les ados se succèdent, personne ne dénonce l'auteur du méfait*. *"C'est pas moi mais j'peux pas vous dire qui c'est"*, lâche le premier gamin, buté*. *"C'est un petit, il a sauté par la fenêtre"*, ment celle qui voulait *"marraver la tête"* du copain. *"J'ai pas vu"*, lâche un troisième. Le metteur en scène enchaîne avec d'autres scènes. Les élèves semblent plus à l'aise dans le rôle d'un contrôleur ou d'un chauffeur. Ils dessinent alors des personnages autoritaires, violents même lorsque les mots commencent à manquer. *"Ils sont comme tous, conclut Fichez. Ce qui les met en danger, c'est de se retrouver en porte-à-faux*, de devoir se situer entre l'ordre et le désordre."*

www.liberation.fr

Vocabulaire et expressions

- * **FSU** : Fédération Syndicale Unitaire
- * **la tenue** : la mise, la durée, l'ordre, le déroulement
- * **la carence** : l'insuffisance, le manque, l'abstention, l'impuissance
- * **Z.E.P.** : Zone d'éducation prioritaire
- * **la collectivité** : la communauté, le groupe, la société, l'association
- * **contraignant,e** : ennuyeux,euse, pénible, désagréable
- * **conjoncturel,le** : occasionnel,le, circonstanciel,le, astreignant,e
- * **l'intrusion** : la pénétration, l'ingérence
- * **largués (larguer)** : lâcher, détacher, déferler, abandonner, vider
- * **itinérant,e** : déplacé,e, parcourant,e
- * **l'animateur** : le créateur, l'auteur, le présentateur
- * **le moniteur** : l'entraîneur, l'enseignant
- * **ludique** : relatif au jeu
- * **dans la foulée** : sur son élan, dans le prolongement
- * **le sexisme** : le phalocentrisme, la discrimination sexuelle
- * **décent,e** : convenable, modeste, pudique, réservé,e, discret,ète
- * **la banquette** : le banc, le canapé
- * **brave (braver)** : s'opposer, défier, mépriser, narguer
- * **dissuader** : renoncer, persuader, détourner, dégoûter
- * **rallier** : rassembler, regrouper, rejoindre
- * **se sont rués (se ruer)** : se précipiter, s'élaner, se jeter
- * **l'interactivité** : l'interdépendance, l'action réciproque
- * **emballent (emballer)** : tourner, entraîner, continuer
- * **saccadé (saccader)** : troubler, rendre irrégulier, secouer
- * **scandé (scander)** : ponctuer, souligner, détacher
- * **l'incivilité** : l'impolitesse, le manque de politesse, l'incorrection
- * **la fraude** : le dol, la tromperie, l'escroquerie

- * **le gradin** : le banc, la petite marche dans un amphi, l'étage
- * **les ados** : les adolescents, les jeunes garçons (jeunes filles)
- * **le méfait** : la faute, la malversation
- * **buté (buter)** : heurter, braquer, s'entêter, être calé
- * **le porte-à-faux** : la situation instable, le déséquilibre, l'instabilité

Les idées importantes à développer (d'autres idées sont, bien sûr, possibles)

1. → De nos jours, l'insuffisance d'infrastructure scolaire, de professeurs, de formation spécialisée ainsi que d'aide pédagogique adaptée accentuent le problème de la délinquance à l'école.
2. → Les effets de la violence à l'école sont multiples, notamment l'insécurité, le racisme et le sexisme. De plus, la violence s'étend et se manifeste dans la vie quotidienne.
3. → De nombreuses expériences montrent que le dialogue et l'implication des jeunes délinquants dans la vie professionnelle peuvent apporter des améliorations à la situation actuelle.
4. → Finalement, la violence à l'école doit être traitée comme un phénomène social dont la participation de tous est nécessaire.

L'exposé-modèle (d'autres exposés sont, bien sûr, possibles)

(mettez les verbes entre parenthèses aux temps et aux modes convenables)

Introduction-plan

Le dossier présente (*traiter*) la question de la violence à l'école et des propositions avancées à travers deux initiatives de partenaires privés. La violence (*être*) une réalité actuelle qui (*apparaître*), surtout, dans les grandes villes.

En France, la violence à l'école (*devenir*) un problème crucial qui (*demande*) désespérément des solutions. En effet, plusieurs plans annoncés et mis en œuvre (*ne pas donner*) les résultats escomptés. La violence au sein de l'école (*faire*) partie des manifestations brutales de l'aggravation de la crise sociale.

Ainsi, dans un premier temps (*aller*) soulever les causes de la violence, puis les différents moyens d'action (*envisager*), enfin établir une comparaison avec la situation dans mon pays.

Développement

L'échec scolaire (*combiner*) aux problèmes économiques des familles, surtout dans les zones d'éducation prioritaires (Z.E.P.), et les disparités (*constater*) dans la communauté scolaire (*créer*) les conditions dans lesquelles la violence (*trouver*) des pistes d'expression.

En effet, une série de problèmes (*constater*) et (*lier*) au phénomène de la violence (*demande*) rapidement des solutions, en particulier :

- l'insuffisance d'infrastructure scolaire,
- l'insuffisance de professeurs et de formation (*spécialiser*),
- l'insuffisance d'une aide pédagogique (*adapter*) à la prévention de la délinquance à l'école,
- le manque de dialogue entre les partenaires sociaux (*accentuer*) l'insécurité, le racisme et le sexisme,
- la violence (*s'étendre*) dans la vie quotidienne.

(*En résulter*) que tous les efforts de prévention (*devoir*) se concentrent autour de l'idée que l'école (*être*), avant tout, un lieu de réussite scolaire. D'après ce point de vue, plusieurs propositions officielles (*axer*) sur le réaménagement du temps et des activités scolaires (*voir*) les jours. Cependant, les premiers éléments encourageants, dans ce domaine, (*venir*) de deux opérations (*réaliser*) par des partenaires sociaux, tels qu'un chef d'entreprise de formation professionnelle et un metteur en scène de théâtre.

Dans le premier cas, l'objectif (*être*) de donner la possibilité d'utiliser l'ordinateur comme support d'apprentissage du français et des maths. Les résultats (*enregistrer*) (*souligner*) un progrès évident chez les enfants en difficulté.

Dans le second cas, le but de l'opération (*être*) de confronter les collégiens à leurs propres attitudes et manifestations quotidiennes afin de les rendre sensibles et les faire réagir. Il s'agit d'une pièce de théâtre dont l'action (*se dérouler*) dans un bus, où chacun de spectateurs-élèves (*pouvoir*) intervenir (*monter*) sur la scène.

Ces deux exemples (*montrer*) que la violence (*ne pas se limiter*) au sein de l'école, mais (*embrasser*) l'ensemble de la société, c'est la raison pour laquelle ces opérations (*porter*) en soi le souci de la prévention et de la réinsertion des délinquants.

Conclusion

Finalement, les deux expériences (*évoquer*) l'importance des idées originales capables d'aborder avec succès le problème de la violence. A cet égard, l'État (*devoir*) demeurer un partenaire privilégié qui (*encourager*) les initiatives des lycéens et des partenaires sociaux.

(*Paraître*), donc, que la délinquance à l'école (*devoir*) être traité comme un phénomène social qui (*demande*) la participation et l'engagement de tous.

La situation dans votre pays

Dans mon pays, la violence à l'école (*sembler*) être un phénomène dont les dimensions (*augmenter*) de jour en jour. En effet, l'insuffisance d'infrastructure, le manque de dialogue constructif et l'échec scolaire (*provoquer*) parfois des réactions violentes chez les élèves. Ainsi, la réforme sur l'enseignement du second degré (*entreprendre*), en septembre 1998, par le Ministère de l'Éducation Nationale (*lever*) un tollé général, outre ses avantages (*reconnaître*).

Toutefois, la situation (*ne pas être*) apparemment inquiétante car, le besoin de changements profonds, l'«union» de la famille grecque (aspect sociologique), la politisation du débat (entre élèves, professeurs, syndicats, partis politiques), et le nombre important d'écoles (*priver*) (*permettre*) l'amortissement du phénomène de la violence à l'école.

Mais, (*devoir*) rester toujours vigilants car, la situation (*pouvoir*) devenir rapidement préoccupante, à l'instar de la rentrée scolaire 1998-1999.

Questions d'entretien

1. Pensez-vous que les jeunes de nos jours sont devenus moins respectueux des valeurs, telles que la tolérance, la générosité et l'intégrité ?
2. Sous quelles formes, la violence à l'école peut-elle s'étendre dans la vie quotidienne ?
3. En Grèce, la violence à l'école entraîne-t-elle les mêmes effets (actes, comportements,...) qu'en France ?
4. Quels moyens doit réunir la mobilisation contre la violence à l'école ?

EDITIONS  TEGOS

Voutsina 39

155 61 Holargos

Athènes - Grèce

Tél. & Fax. (+30) 210 65 20 212

Mail : ktegos@yahoo.fr

Site : www.editionstegos.com

Copyright © - C. TEGOS -  - Tous droits réservés - 2015